

ENQUÊTE

# Bon débarras

Et si l'on faisait rétrécir notre bonne vieille poubelle? Astuces antigaspillage, compostage, achats en vrac... Les Français se lancent dans la course au «zéro déchet»

Catherine Rollot

On les appelle les «zéro déchet». Leur mission, autoassignée: réduire le volume de leurs ordures, notamment celles qui ne sont pas recyclées ou compostées. Ils ne jurent que par les bocaux et les sacs en tissu, s'échangent des recettes de produit vaisselle ou de dentifrice fait maison, et racontent avec l'enthousiasme des pionniers la pesée de leurs sacs-poubelle. «*Déjà deux mois et 10 kg en moins*», «*Bilan: 500 grammes d'ordures ménagères pour 19 jours*»...

Depuis un an, ces moines soldats anti-gaspi français sont de plus en plus nombreux. Livres, blogs et réseaux sociaux relaient ce mouvement apparu dans les années 1980 en Californie. Le «*zero waste*» (en anglais, *waste* signifie à la fois «déchet» et «gaspillage»), c'est en réalité plus une direction qu'un but en soi. Ses commandements: «*Refuser ce dont on n'a pas besoin, réduire le volume de nécessaire, réutiliser, recycler et composter*». Pas une utopie inatteignable, mais un quotidien où l'on se débarrasse des habitudes de l'hyperconsommation et du suremballé. Car le meilleur déchet est celui qui n'est pas produit.

Il y a dix ans, le mouvement avait tenté une percée en France. Trop tôt. Aujourd'hui, il est en résonance avec les préoccupations de l'époque: préserver l'environnement, faire des économies en jetant moins, maîtriser ce que l'on achète. En 2013, la sortie du livre *Zéro déchet*, de la Franco-Américaine Béa Johnson (Les Arènes), devenu un best-seller, à l'instar de son blog «Zero-wastehome», vu par huit millions de personnes, a mis la tendance en orbite. Invitée sur tous les médias américains, consultée par les grands patrons, multipliant les conférences dans le monde entier, la quadragénaire blonde et longi-

ligne, mère de deux enfants, plus bobo chic que hippie, n'achète aucun produit emballé et prône un mode de vie minimaliste qui lui permet de réduire à 1 litre le volume annuel des déchets de sa famille de quatre personnes. Dans son bocal, son meilleur allié, ne restent que quelques ordures «ultimes», un bout de sparadrap, des étiquettes de fruits ou encore des morceaux de plastique non identifiés. Consciente de l'aspect jusqu'au-boutiste de sa démarche, «la prêtresse de la vie sans déchets», selon le *New York Times*, n'entend donner de leçon à personne mais juste partager son expérience pour inspirer des citoyens qui feront leur «zéro déchet» selon leurs envies et leurs besoins.

Une ambassadrice glamour, un succès en ligne, une démarche facile à adopter, des citoyens conquis... et des villes qui s'y mettent. Pionnière, San Francisco s'est fixé comme objectif, il y a quinze ans, de recycler la totalité de ses rebuts à l'horizon 2020. Objectif atteint à 80 % aujourd'hui. Même démarche en Toscane, dans la ville de Capannori, ou en Vénétie, à Trévise. En Europe, Italie et Espagne montrent le chemin car ces pays ont dû trouver des solutions alternatives

pour échapper à un système de collecte des ordures souvent chaotique et gangrené par la corruption.

La France attend toujours son San Francisco. Il y a bien Roubaix, l'un des 153 territoires lauréats de l'appel à projet «Zéro déchet, zéro gaspillage» lancé par le ministère de l'environnement fin 2014. Mais «*les plus belles initiatives françaises souffrent de l'absence d'une vision globale en matière de gestion des déchets, et d'un fonctionnement administratif qui éparpille les compétences et donc les responsabilités*», souligne Flore Berlingen, directrice de l'association Zero Waste France, organisatrice du premier festival consacré au sujet, qui aura lieu début juillet à Paris.

Une carence politique, ainsi qu'une négligence citoyenne. Malgré des consignes rabâchées depuis quinze ans et la présence, depuis novembre 2015, d'une signalétique précise sur plus de 30 milliards d'emballages, beaucoup de Français s'interrogent encore sur la couleur du bac dans lequel jeter. Résultat: trop d'erreurs de tri qui compromettent le recyclage. Non, le film plastique qui enveloppe les blancs de poulets ne va pas dans la poubelle des recyclables.

## > TROIS APPLICATIONS GRATUITES

### Le Guide du tri

A l'aide d'un simple mot dans le moteur de recherche, l'appli vous dira quoi faire avec l'emballage ou l'objet, vous indiquera la bonne couleur de bac et vous donnera des informations pour bien trier.

### Zéro-Gâchis

Elle référence chaque jour, dans un certain nombre de grandes surfaces, les articles approchant de leur date limite de consommation et proposés à prix cassé.

### Consovrac

Elle permet de géolocaliser les points de vente de produits en vrac, en fonction de leurs catégories.

## > DEUX LIVRES

### Famille (presque) zéro déchet - *Le guide*

de Bénédicte Moret et Jérémie Pichon (Thierry Souccar, 256 p., 15 €). Un guide pratique, illustré et plein d'humour, d'une année en mode zéro déchet.

### Qui descendra les poubelles ?

de Nat Mikles (Rue de l'échiquier, 176 p., 19,90 €). Une BD à l'humour décalé sur la réduction des déchets.

TRI PORTEUR

## En Suisse, le sac-poubelle à 2 francs

À bord du lac Léman, rares sont les Lausannois qui se risquent à jeter un sac-poubelle uniformément noir dans un conteneur. C'est interdit! En cas d'infraction, les amendes peuvent aller jusqu'à 500 francs suisses (environ 460 euros). Pour se débarrasser des ordures, les habitants doivent acheter des sacs taxés, à prix d'or: 2 francs (1,80 euro) pour le modèle le plus courant, 35 litres. Bien reconnaissables, avec leur ficelle vert clair, leur fond blanc et leur slogan en majuscules («*Trier c'est... valoriser*»), ils ont fait leur apparition dans la région début 2013 et, aujourd'hui, 90 % des 318 communes du canton de Vaud les utilisent. Le canton est le dernier en date à avoir mis en place cette taxe afin de respecter le principe du «pollueur-payeur» mentionné dans la loi fédérale sur la protection de l'environnement.

Le système est simple: le prix prohibitif des sacs-poubelles incite les citoyens à les remplir le moins possible, en recyclant à part compost, papier, verre, aluminium, plastique, etc. La Suisse allemande, à la fibre plus écologique, est rompue à l'exercice depuis des années - Zurich l'a notamment mis en place dès 1993. Mais en Suisse romande, la mesure a

été plus longue à instaurer. Le canton de Genève est le tout dernier réfractaire, tandis que le Valais a prévu de se lancer début 2018.

«*En trois ans, le nombre de déchets a diminué de 40 % en moyenne*», explique Jean-Daniel Lüthi, maître d'œuvre de la taxe au sac dans le Valais. «*La baisse est plus marquée dans les campagnes, où il est plus facile d'accéder à une déchetterie pour y déposer son papier, son verre, etc.*», précise cet ingénieur, élu municipal de Bussigny. Le taux de recyclage est, lui, passé de 43 % à 57 %, c'est-à-dire que les habitants font plus d'efforts pour séparer leurs ordures par catégories, même si les erreurs sont plus nombreuses qu'avant. Certains ne prennent par exemple pas la peine d'enlever le plastique qui couvre certains journaux avant de les jeter.

Du côté des industriels et des distributeurs, en revanche, «*rien ne bouge*», selon Jean-Daniel Lüthi. «*En dehors de certains gels douche qui se vendent par recharges, les fabricants n'ont pas réduit la taille des emballages*». Les citoyens, eux, jouent plutôt le jeu, ajoute le coordinateur vaudois. «*A part quelques hurluberlus qui vont encore déposer leurs sacs dans des poubelles publiques en prenant garde de ne pas laisser leur nom à l'intérieur pour ne pas être retrouvés par la police, le nombre d'infractions est en baisse*», indique-t-il. Mais selon lui, il faudra encore quelques années pour que la taxe au sac entre dans les mœurs, «*les mentalités ne changent pas en quelques mois*». Et malgré ces efforts en matière de recyclage, la Suisse reste le deuxième plus grand producteur de déchets en Europe, après le Danemark, avec 730 kg d'ordures par habitant en 2014.

Marie Maurisse

LE BON GESTE

## Compostez

Un lombric pour tous

Dans le jardin, au pied de l'immeuble, voire dans la cuisine: faire son compost est possible partout. Certaines villes collectent les biodéchets, comme Lorient. A Paris, une troisième poubelle destinée à recevoir les déchets de table et de cuisine sera expérimentée en 2016 dans deux arrondissements, avant d'être généralisée.



### «ÉPLUCHURES, BRANCHAGES: ON REMPLIT, ON REMPLIT»

Sur le trottoir, devant sa maison 1930, dans le quartier du Nouveau Roubaix, Jean-Marc Guillevic n'est pas peu fier de la cure d'amaigrissement qu'il a imposée à sa poubelle. En un an, il est passé du modèle 240 litres à celui de 120 litres. A 61 ans, ce gérant d'une entreprise du bâtiment et sa femme, Françoise, 60 ans, mènent une vie zéro déchet. Ou presque. Le couple Guillevic, famille d'accueil qui vit en ce moment avec quatre adolescents à la maison, avait l'impression de «faire attention au gâchis», mais, dans cette grande famille, les courses, comme les machines à laver, se font en XXL. Pour faire fondre sa montagne de déchets, la famille a révisé «les bases du tri sélectif» et s'est mise au compost. Un bac fourni par la mairie trône désormais au fond du jardin. «Toutes les épluchures, les coquilles d'œuf, les branchages finissent là-dedans. On remplit, on remplit, et il reste à peine de quoi faire un peu de terreau pour mon

## « Tout le monde peut le faire » : trois familles relèvent le défi à Roubaix

potager», explique Jean-Marc Guillevic. Pour limiter les emballages, la famille a appris à fabriquer produit vaisselle, lessive ou spray pour les vitres. Il a suffi aussi d'une meilleure organisation du frigo pour diminuer le gaspillage. «Tout ce qui est à hauteur d'homme est soit ouvert, soit à consommer rapidement. C'est tout simple, mais ça marche», assure Françoise Guillevic, qui s'est aussi équipée de boîtes hermétiques pour stocker les produits d'épicerie qu'elle trouve parfois en vrac. En revanche, ses essais de Nutella et de mayonnaise maison se sont heurtés au verdict des ados: «Moins bons.»

### « LES COUCHES LAVABLES, C'EST TROP CONTRAIGNANT »

Le premier geste «zéro déchet» d'Aurélie et Loïc Pollet? Coller un autocollant «pas de publicité» sur leur porte. «Ça paraît bête, mais savez-vous que chaque foyer reçoit en moyenne 24 kg de prospectus par an?», précise Loïc Pollet, installé dans le salon cosy de sa belle demeure d'un quartier aisé de Roubaix. Peu à peu, l'essuie-tout comme les mouchoirs, en papier non recyclable, ont été remplacés par leur équivalent en tissu. Terminé aussi, les lingettes pour bébé: un gant de toilette et un carré de coton non traité font l'affaire. Et désormais, quand Aurélie Pollet, 35 ans, cadre dans le secteur du bâtiment, fait ses courses, elle emporte ses propres contenants ou des sacs en tissu confectionnés par ses soins. Dans leur cuisine flambant neuve, tout est agencé selon leur nouveau credo: le nécessaire sans le superflu. Des bocaux remplis de riz, de pâtes et autres aliments secs, de la vaisselle sobre. Les yaourts sont faits maison, comme la compote qui remplit les gourdes rechargeables de leurs trois bambins. Aurélie Pollet passe désormais plus de temps à cuisiner et fréquente moins les supermarchés. En un an, la production de déchets du couple a fondu, passant de 26 kg hebdomadaires à 5,4 kg. Il reste bien quelques lignes rouges. Pas question pour Aurélie Pollet de se mettre aux couches lavables, «ce serait vraiment trop contraignant». Elle admet quelques moments de faiblesse: «Il m'est arrivé, chez le boucher, d'accepter son emballage, parce que je voyais qu'il était fatigué ou qu'il y avait du monde prêt à râler après celle qui "nous casse les pieds avec ses bocaux".»

### « LES POULES, C'EST LUDIQUÉ, PLUS BESOIN D'ACHETER DES ŒUFS »

«Si nous, on y est parvenus, tout le monde peut le faire car on est vraiment des modérés du zéro déchet», affirment Jessica et Xavier Pattyn. Ces trentenaires, parents d'une fillette de 6 ans et demi, produisent 30 % de déchets en moins, et ce, «sans contraintes supplémentaires». L'achat d'un balai vapeur, la fabrication de produits d'entretien de base, mais surtout l'utilisation des granulés de leur poêle à bois en guise de litière pour leur chat, Hermès, les a aidés à se délester de plusieurs kilos d'ordures ménagères. Tout n'est pourtant pas si facile dans leur traque aux détritits. Le composteur installé au fond de leur petit jardin roubaixien est presque plein. Quant aux deux gallinacés censés dévorer les restes des repas, ils sont plus capricieux que voraces. «Les poules, c'est ludique, mais c'est dégoûtant. En revanche, on n'a plus besoin d'acheter des œufs», résume avec philosophie Xavier Pattyn. Pour ce jeune couple aussi, la vie allégée connaît ses limites. Impossible, par exemple, de se persuader de troquer ses bouteilles d'eau minérale pour de l'eau du robinet. Le recyclage des bouchons en plastique au profit d'une association permet de moins culpabiliser. Enceinte de son deuxième enfant, Jessica Pattyn n'envisage pas une seconde de se mettre aux couches lavables, car elle aurait vraiment «l'impression d'une régression».

